

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand

Band: 15 (1987)

Heft: 57

Rubrik: Pages vaudoises

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ceau du musique, Monsieur le syndic de Savigny a pris la parole et a dit sa reconnaissance aux patoisants qui oeuvrent pour le maintien du patois. Monsieur Amédée Clément, président des patoisants fribourgeois de Vevey, groupés sous le nom de "Botiet à Tobi", a parlé en son joli patois disant son admiration pour la belle fête de ce jour. Au tour de Madame Marie-Louise Goumaz, présidente de l'Association vaudoise des Amis du patois, dit qu'il faut garder notre vieux langage le plus longtemps possible et, dans ce but, elle donne des cours de patois pour encourager les intéressés à le lire et l'écrire.

"Lè z'Amouèrâo", groupe de danseurs du Costume vaudois de Puidoux, ont gracieusement présenté leurs danses, accompagnées de morceaux de musique entraînante de chez-nous. Le Chœur des patoisants, dirigé par Frank Cherpillod, a chanté les bonnes chansons patoises. A plusieurs occasions, les joueurs de cor des Alpes Louis Martin et Ferdinand Tissot ont fait entendre la puissante voix des cors. Frank Cherpillod, conteur et diseur réputé, a bien amusé le monde avec son histoire : "La Cadenette". Jean-Louis Chaubert, qui a dirigé toute la manifestation avec brio, a joué, avec notre porte-drapeau François Lambelet, un petit sketch amusant en patois.

Devant l'assistance des notables : Monsieur Philippe Gavillet, préfet honoraire du district d'Oron, de messieurs Marcel Décombaz, syndic de Savigny et Gérard Frautschi, syndic de Forel, plusieurs municipaux de ces communes et autres délégués, la Société marraine "Lè z'Amouèrâo", de Puidoux a offert un Livre d'Or d'une reliure de haute valeur, de bois et de cuir, qui pourra durer cent ans et plus; le vieux parler durera-t-il autant ? Nul ne le sait ! La seconde marraine, l'Association vaudoise, a également fait un don en valeur. Une reconnaissance émue va aux deux marraines de notre Amicale !

Pour terminer la fête, le président de l'Amicale a remercié tous les amis qui ont oeuvré à sa réussite, facilité par un temps splendide et son souvenir restera gravé dans la mémoire des gens de Savigny, de Forel, de Puidoux et d'autre part

F. Duboux

Nous avons reçu de Chapelle, le petit mot que voici :

Bien chers patoisants, le secret du bonheur c'est l'amour !
Depuis bien des années nous sommes plus d'une trentaine de membres patoisants de la "Riondène des Rotzè" de Surpierre et environs qui nous réunissons deux fois par an. La première fois au printemps et la deuxième en automne, pour barbotter quelque peu et chanter nos vieilles rengaines. . Les rires sont aussi de la partie.

Nous faisons une belle promenade chaque année. La trésoretie est peu conséquente. Mais la bonne humeur fait partie de notre amicale. Dimanche dernier, nous avons accueilli deux nouveaux amis.

Ainsi va plus ou moins la vie de notre petit groupe.

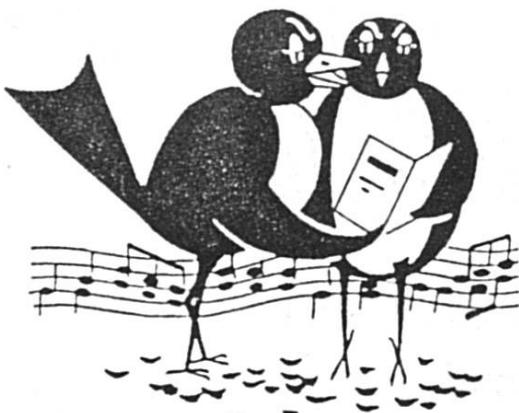
Nous avons été dans l'obligation de changer de président, cause de maladie. Notre nouveau président est M. Jean Andrey de Granges-Marnand.

La secrétaire : Marguerite Corminboeuf



Pages vaudoises

ASSOCIACHON VAUDOISE DAI Z'AMI DAO PATOIS



L'è lo deçando 4 d'avrî 1987 que 'nna treinta de meimbro sè sant retrovâ âo Café Central à Fey po la tenâbllia statutéra. Dâi bon voeux l'ant ètâ einvouyî à M. F. Jaun de Rodzemont et à M. Ami-Louis Chevalley de Pouâidâo que passant pè l'hèpetau. M. Maurice Bossard, lo presideint dâo Djuri, a balyî la medâlye Kissling âo premi pri dâo concôu : Mme Madeleine Porchet de

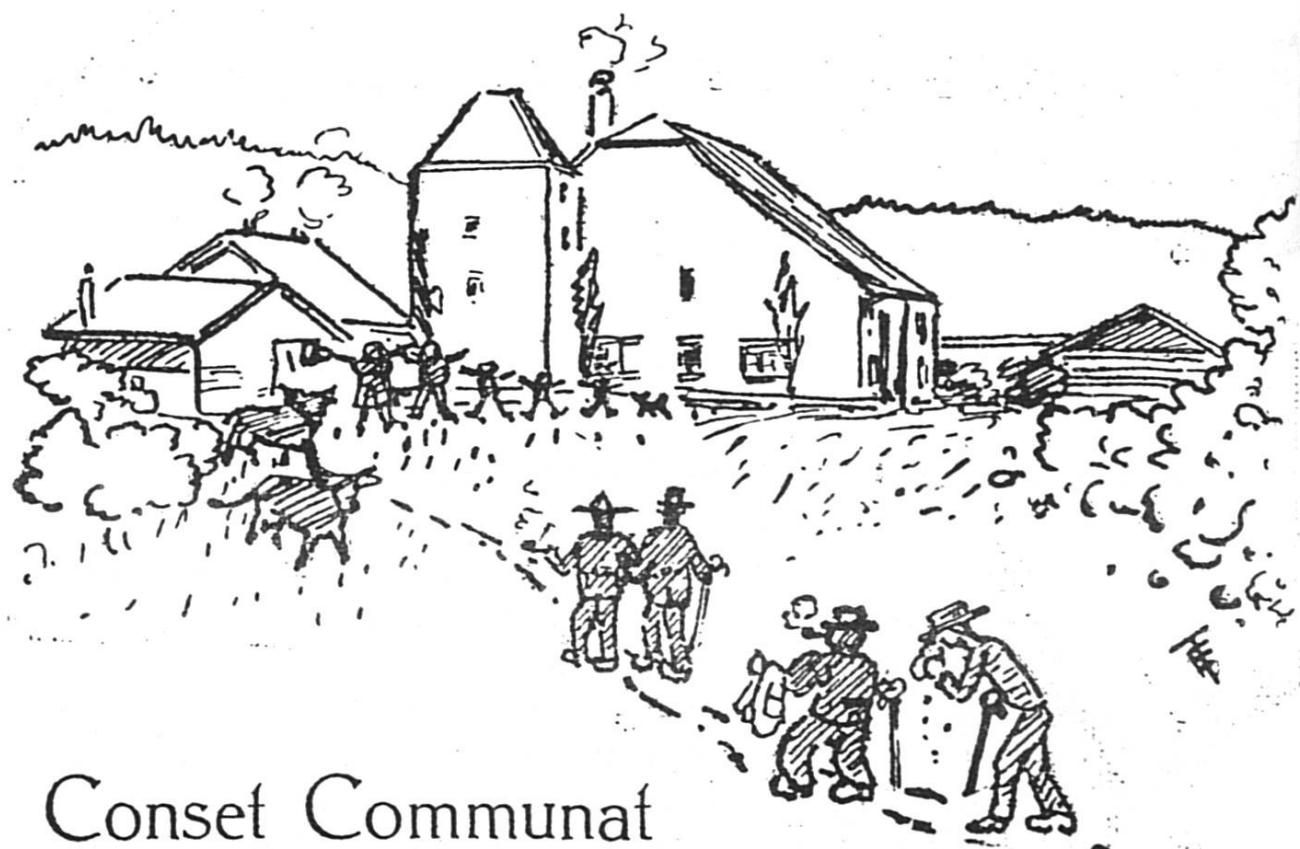
Corçalle-lo-Dzorat, pu on sècond pri : à Mme Madeleine Lerescbe, Pully, et lo trâsiémo à M. Ami Reymond qu'è à l'hèpetau à Tiully du bin quauque z'annâie.

L'Amicâla dâi patoisan de Savegny, Forî et einveron l'è à but d'inaugurâ on bî drapeau, qu'a ètâ balyî pè n'on meimbro, lo 23 de mai 1987 et l'Association vaudoise sarâ la marraine avoué la sociétâ dâo costumo vaudois "Lè z'Amouèrâo" de Pouâidâo. Sta fîta sè farâ âo Forum de Savegny du 10.15 h. lo matin. On bon frecot, 'nna fina gotta, dâi bonbenisse, dâi produchon, quauque discoû, lâi arâ tot cein que faut po fraternisâ. Po lè dzein que sant pas meimbro, faut comptâ avoué fr. 15.-- po lodînâ, lo vin et lo café.

Po quant à la salyâite de djuin 1987, l'è l'ami Tessot d'Ullon que s'ein otiupe. L'è quiestion de veseta lo tsatî d'Alyo yô sè catse lo musée dâo vin, pu lè Salines de Bex.

Tant qu'âo tiu de la vêprâ tî lè z'ami que l'ant à tieu de mantenî lo patois sè sant redzoyî ein tsanteint et ein conteint dâi galése z'histoire et dâi gandoise.

M.-L. G.



Conset Communat
dé Maodon
à Corni
lo 9 dau mai d'aoû 1941

*Veni-vâ : conseillers, précauts è bravès dzeins,
Municipos, notêros, è vo ti : citoyens ;
Veni ti avoué no, po fêre la tornaïe,
Dei boû dè la Coumouna, dei grandzes, dei carraïes :
Po dire à no grandzi, ai grandzire assebin,
Qu'on è conteint de leû et qu'on les âmè bin.*

*Et pu, lè pè Corni qu'on va férè la fîta,
Qauquiés z'on, à la né, aran mau à la fîta,
Se vollian trau crâna è baîre in mîmo teimps,
Tsantâ, sè rédzoï, pllie vérè lou tzemin !*

O. P.

V. DURUSSSEL & FILS, Canfliers.

Traduction.— *Conseil Communal de Moudon à Cornier, le 9 du mois d'août 1941*

Venez-voir : conseillers, notables, et braves gens,
Municipaux, notaires, et vous tous : citoyens.;
Vevez tous avec nous, pour faire la tournée,
Des bois de la Commune, des granges, des maisons,
Pour dire à nos fermiers, aux fermières aussi,
Qu'on est contents d'eux et qu'on les aime bien.

Et puis, c'est à Cornier qu'on va faire la fête,
Quelques-uns, à la nuit, auront mal à la tête,
S'ils veulent trop crâner et boire en même temps,
Chanter, se réjouir, ne plus voir le chemin !

O.P.

* * * * *

*Voici un texte, tiré de "24 Heures, journal de Lausanne".
Se rapportant à la tradition du Conseil communal de Moudon.*

TRADITIONS.— La commune de Moudon a sa propre tradition dans le domaine du tutoiement. Tous les quatre ans, à chaque changement de législature, le nouveau Conseil communal se retrouve au banquet de Cornier, dans l'un des six domaines agricoles de la commune. 250 personnes environ participent à ces agapes.

A l'entrée du hangar qui abrite les convives, un gros tonneau de vin blanc les attend. La règle veut que tous ceux qui s'aventurent à y venir boire un verre fassent schmolitz. En fin d'après-midi, rares sont ceux qui se vousoient encore.

NOTE.— Les vers, en patois vaudois, avec leur traduction française, signés O.P. ont certainement été écrits par Oscar Pasche, le fervent patoisant qui a fermement oeuvré pour le renouveau du patois un peu partout dans le canton de Vaud. Tout spécialement à Savigny et tous les environs où il a forgé avec une assiduité inlassable en faveur du patois jusqu'à la constitution de l'Amicale des patoisants de Savigny-Forel et environs dont les membres, tous pleins d'entrain en ces temps de renouveau printanier, sont en effervescence pour la préparation de l'inauguration de leur drapeau aux armoiries de Savigny et de Forel, qui leur a été gracieusement offert.

F. Dx.

INAUGURATION D'UN DRAPEAU

Jamais notre Amicale des patoisants de Savigny-Forel, depuis sa fondation en 1952, n'a été à une fête pareille, le 23 mai 1987, à Savigny. Mais pour l'inauguration de son drapeau, cela en valait la peine. Les membres de l'Amicale se sont vaillamment détortillés pour que tout soit fait au mieux, et ont oeuvré pleinement tout au long des dernières semaines avant la fête pour que tout soit arrangé, aligné pour que rien ne cloche dans l'organisation. On peut leur dire un tout grand merci, car ils ont eu bien du souci et ont oeuvré sans hésiter et de tout leur coeur.

Notre drapeau a une petite histoire qui a commencé tout bonnement à l'occasion de la fête des patoisants romands, à Sierre, en 1985. Un de nos membres, qui regardait passer le cortège, a eu un coup au cœur de voir que l'Amicale de Savigny-Forel n'avait pas de drapeau alors que presque toutes les autres sociétés en avaient un ! Ah ! c'est ainsi, qu'il a pensé, eh bien, je veux faire le nécessaire pour que l'Amicale ait aussi son drapeau ! Il en a discuté avec le comité qui s'est adressé aux bonnes Soeurs de Châbles, du canton de Fribourg, qui se sont mises à l'oeuvre pour broder, avec finesse, un superbe drapeau aux armoiries de Savigny et de Forel qui a été présenté à l'assemblée du 24 juin 1986 à Forel. L'Amicale des patoisants de Savigny-Forel doit une fière reconnaissance à ce brave membre, qui veut rester anonyme, pour l'honneur qu'il a fait à ces membres qui oeuvrent depuis bientôt 35 ans pour maintenir notre vieux parler vaudois : on peut dire que, pour eux, c'est la récompense à leur fidélité au langage de nos anciens et adresser un vaillant remerciement à notre ami pour sa générosité, et qu'il a fait preuve de subtilité en donnant à ses amis l'emblème des communes où le patois s'est vaillamment maintenu avec le souvenir de nos vieux amis Marc à Louis (Jules Cordey) et Oscar Pasche qui ont été les notables de la maintenance de notre crâne vieux langage vaudois.

La fête de l'inauguration de notre drapeau a commencé par la présentation des délégués et des invités et des Sociétés marraines : "Là z'Amouèrâo" du costume vaudois de Puidoux et l'Association vaudoise des Amis du patois". Et puis, bien sûr, tout le monde a été invité à boire un verre. Avec l'hymne au drapeau, l'emblème est arrivé et le président de l'Amicale, Reynold Richard, a fait l'allocution de circonstance et le Chœur des patoisants a chanté. Madeleine Porchet a fait l'historique du drapeau, et Monsieur le pasteur Braillard a fait un sermon remarquable que l'assistance a écouté avec émotion.

Honneur a été rendu à Marc à Louis par Madame Marie-Louise Trépey, qui est sa nièce, elle a dit ses souvenirs, devant la Plaque du souvenir apposée sur les murs du Vieux collège.

Avant le dîner, l'apéritif a réuni tous les participants. Le repas a été préparé par les Brigands du Jorat, spécialistes en la matière, qui cuisent un chaudron de soupe aux pois avec jambon. Toutes sortes de salades ont été préparées par les patoisantes.

Puis est venue la partie officielle, les discours, comme il se doit. Après un mor-



PETIT CONCOURS DE VACANCES

Nos patois de la Suisse Romande (sauf celui du Jura) se rattachent, on le sait, au grand groupe dit franco-provençal parce qu'ils contiennent des éléments proches du français, et d'autres apparentés au provençal; ainsi par exemple la terminaison en — a ou — o d'un grand nombre de noms.

Eh bien, voici pour aujourd'hui une jolie poésie en provençal. Procurez-vous, dans une bibliothèque, un dictionnaire et, si possible, une grammaire de cette langue, ce qui vous permettra de traduire ce poème.

Qui enverra à la rédaction de "L'Ami du Patois" pour le 25 août prochain, le meilleur travail ?

(Proposition de P. Burnet)

L'ENFANT

Emai l'enfant doune de peno,
Emai empache de dourmi,
L'enfant es la plus bello estreno
Que Diéu fague en dous cor ami.

L'enfant es l'esperanço blouso (1)
Qu'acoumpagno nòsti viès an ;
Lou jouieu qu'embelis l'espouso
Bèn miés qu'un coulié de diamant.

L'enfant, dóu paure es la richesso,
Dóu travaire lou soulas ;
Quand sian triste, es nosto alegresso,
Noste courage, quand sian las.

L'enfant es l'aubo rejouido
Que resplendis sus lou lindau ;
L'enfant es lou gréu (2) de la vido,
L'enfant es l'amo de l'oustaü.

(1) *Blouso*, pure, sans mélange.

(2) *Gréu*, germe, ce qu'il y a de meilleur.

ANFOS TAVAN,

(extrait)

Vèya-marinda dou Botyè a Tobi

Vevè

* * * *



Le dechando né 14 dè mâ, ouna bouna thinkantanna dè minbro è dè j'èmi chè rèounechan ou Rèstoran dou Rivâdzo a Vevè po nouthra vèya anuèle. To chin chè pachâ din le dzouyo è la djitâ. A 18 àrè, di man chè charâvan, di mimi chubyotâvan, di novalè konyechanthè dè fajan outoua d'n'apèrô ofê pê la chochyètâ.

Pu, on tré to bon rèpé l'a chuèvu, chèrvi fèrmo agrèâ-byamin pê di galé dzounè k'on-ari kan mimo pâ bin yu vuthu in-armayi. L'avan pyethou l'ê d'îthre di dèchin-din dou "Cid Campeador" ou bin dè "Don Quichotte". L'avan lou kachtanyètè ou fon dè lou fata è ti lè kou ke chè rèverivan fajan on pâ dè flamènkô ou bin dè bolèrô. M. Francis Brodâ, prèjidan de la chochyètâ kantonale di j'èmi dou patê fribordzê è prèjidan reman no j'a fê on dichkour dè chon kru din on patê ke l'a fi a rè-dzèrdiyi le kà dè tsakon.

Kemin dè kothema no j'an j'ou la tsanthe dè no j'achurâ la kolaborachyon di "Grahyà" dè Lojena ke l'an dzuyê po nouthon pyéji na komediya dè Francis Brodâ "Le Penyolu". Hou j'èmi de la ruva dou lé, no lè rèvèyin ti lè j'an è no pâchin avoui là di vouerbè fête d'amihyâ è dè chin-chére kamerârdèri.

Apri chin, la mujika chè betâye in route po fére a veri dzouno è min dzouno. Chin no j'a pèrmè d'admirâ nouthra chejinta Ninette Dzenou, 80 an, k'irè châdze-fèna è k'i-rè chayête du l'èpetô li-avi pâ grantin.

Ma, le hyou de la vèya no le dêvin a on ke l'è konyu fèrmo yin a la ryonda po chènâ le dzouyo è fére a rèka-thalâ lè pye potu: ncuthr'n'èmi Norbert Brodâ. Pâ fôta dè li fére de la rèklâme. Nouthon prèjidan Médé Hyemin l'a du le chupliyâ, on châ pâ vouére dè kou, po fére pyèthe a la mujika è i rèkeminyivè. Nyon l'a j'ou d'in-

dijèchtyon tan chè chon chèko la bourdze dè rire. Ouna tonbola dou tonêre è ha bala fîtha, organijâye dè man dè mêtre pê Médé Hyemin, prèjidan, H. Thorin, bochê è Dzojè Tsacho l'a pri fin vê lè 2 j'arè dou matin, léchin chayi di dzin ke l'avan onko le fô-ri è ke vouêrdèron onko grantin, ou fon dou kà, on bi chovinyi di balè vouêrbè pachâyè inthinbyo, kâdo a kâdo din l'amihyâ è din le dzouyo.

R. Chudan.



On larro bin adouba

Dû que lo mondo l'è mondo, l'ai a daï crouïo guieux que tsertsant à roba. Tot laô z'è bon : tot cein que n'è ni traô tsaud ni traô pésant fâ l'affére. Quand on desai à Budzon, que robavè tot cein que laî passavè déso la man, mimameint lè dzévalle et lo fémé à la vihlie. Nanetta que demaôravè découtè sa carraïe, que lo bin mau acquis ne paô pas profitâ, ie rebriquavè :

« Quand l'è bin mielliâ permî l'autro, s'ein cognai rein daô tot ! »

Aô dzor de voue, pê Lozena, sè passè pas onna né sein que daï serpeint dè larro n'aulant déguenautsî aquiè tsi lè bravè dzein que dormant, aô bin que sant défrou sein avaï laissî quaucon por garda l'otto. Clliau malebaôgro s'adzitant totè lè clliâ qu'on paô éimaginâ, et quand l'ant pu s'einfelâ quoquiè part, ie rébouillant dein tî lè carro por trova dè l'ardzeint, déplliayant lè linsû, virant lè teraî à bocllion, défant lè lhî, et quand lè dzein reintrant tsî leu tè crayant aô maîtein d'on tsamp dè bataille. Cein l'è on bî commerce à vérè !

Laî a quoquiè senannè, Frindzi, qu'on laî dit « La quetalla », la bin risquâ dè sè férè arreindzi per clliau bregands. Onna né que reintravè à l'otto on bocon eim-mourdzi aprî la miné, traôvè devant tsi li on coo qu'avaï pouta mena, lè man dein lè catsettè, on tsapî sû lè ge, et que tsertsivè à férè on crouïo coup dè man. Mâ, à l'avî que l'a vu Frindzi, que l'étaï asse grand que lè grenadié daï z'autro iadzo, et qu'étaî on crano luron, ie daisse avaï z'u pouaire. Et por sè bailli onna mena de brava dzein, ie démande :

« Quienn'ora è-t-e ? »

Frindzi, que sè senedzivè d'oquie, et que teniaî on dordon à la man, laî fot onna pétaïe sû la tîta ein deseint :

« La fié onn' haora ! »

Heureusameint, que s'e peinsa lo crouïo guieux, que n'è pas reincontra clli bregand sû lo coup dè miné, outrameint aré réchu onna ride dézalaïe ! A. Martin.

A-NOVEYON



A n'on décendo à né, lo Loyon a la guegnietta, l'avai quartetta avoué on par d'ami pè la pinta de Union, que mafaï s'étaint trova on bocon emmourdzi por arriva tzî li; ein ovresseint la porta tot d'on coup se rassoveint que son dernî petit valet l'é cutzî dein sa berce ein amon dâi z'égra dein lâo palio de sa Mère-grand.

Fallâi sètzoulî du que lâi vîlio z'égra de bou yé cresenavo quand on pojave lai pi dessu. Dan noutron Loyon, on bocon inquiet sèdévîto âo pâlio d'aveau, avoué son pantet feindu, pa tant achuro l'attaqua la grimpâîye, yè reintra tot à la douce por s'einfâta âo lyi ein catzon. Ma veintcé que clli crapeau dé boutte sé met a couerla dein son brî. Ne uîou ne dou, noutron Loyon yî chonta vu la berce; a sti momeint, la mère, s'ein réveillyîaye et fa la cllîra.

Avoué n'a voix de dzoî de buya l'aî de à s'n'hommo : Que fâ-to vâi ci brî ?
Ebin te vai yè calmo lâo petit !
Vein pî té réduire tappa-goylie, lo bouébo lé cutzî à coûte mé dépu hier a né.

Fanfouet

NUITAMMENT

Le Loyon a la guignette, un samedi soir après avoir bu quelques verres avec des amis par l'Union, revient chez lui, et tout d'un coup se souvient que son dernier petit-fils dort dans sa berce à la chambre de sa grand-mère.

Notre Loyon se souvient aussi, un peu inquiet, que l'escalier de bois craque à chaque marche . Il se déshabille dans le vestibule, pas tant assuré il attaque la grimpée avec son pantet fendu. Il rentre tout doucement pour s'enfiler au lit en cachette. Mais voici que ce crapaud de bouèbe se met à crier dans sa berce. Notre Loyon saute vers le petit lit. Voici que la mère se réveille, allume la lumière; avec une voix de jour de lessive, elle dit à son homme : Que fais-tu vers ce berceau ?

Eh bien, je calme le petit, tu vois !

Viens seulement te réduire, il est couché à côté de moi depuis hier au soir.